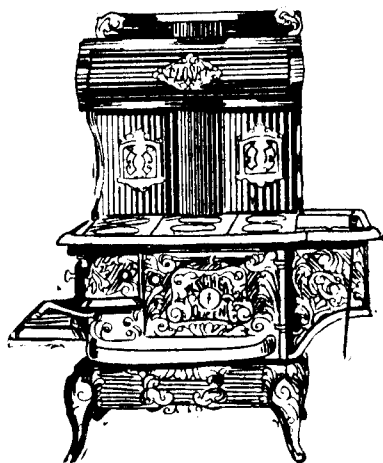




Rédaction : S'adresser au Directeur à l'Archevêché de Saint-Boniface.
Administration : West Canada Publ. Co., 619, Ave McDermot, Winnipeg.
Imprimé à l'Imprimerie "Le Manitoba", Saint-Boniface, Man.

Vous voulez un poele sur lequel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous vous recommandons Le "KITCHEN QUEEN"



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantité énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise pécuniaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la force des grilles, le large et commode feu, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très

jolie, quoique non très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grille permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnerez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme No 9, à six endroits pour cuisson et possède 2 pieds x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisserie ou de viande.

Prix EATON	\$24.50
Avec grand four	32.00
Avec grand four et réservoir	37.00
Thermomètre, extra	\$1.00
Récipient pour l'eau, extra	3.00

Troisième étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

Vins de Messe

**ST-LUC
ST-BRUNO**

**TABERNACLE
ST-ALBERT**

VIN DE TABLE ET DE DESSERT

Vin Nectar "Mousseux", le champagne apprécié
caisse de 12 bouteilles, \$13.50; bouteille, \$1.25; caisse de 24
demi-bouteilles, \$15.50; bouteille, 75c.

Vin Nectar "Tonic Port" : Caisse 12 bouteilles, \$10.00; bouteille,
\$1.00. **Vin Nectar Gingembre** : Caisse de 12 bouteilles,
\$8.00; bouteille, 75c. **Vin Nectar Rouge et Blanc** :
Caisse 12 bouteilles, \$6.50; bouteille, 60c. **Vin**
Nectar Cerises : Caisse 12 bouteilles,
\$6.50; bouteille, 60c.

TABACS DE CHOIX CANADIENS

VALIQUETTE—Tabacs hachés de feuilles choisies et ga-
rantis naturels, No 40 Rouge, \$1.20; no 50
Rouge Quesnel, \$1.40; No 60 Quesnel, \$1.20; No 80 Parfum l'Ita-
lie, \$2.00; Parfum d'Italie en briquettes, \$2.20 la livre. Cigarettes
Françaises : paquet de 20 cigarettes 40c.

"SOURCE ACTIVE"—Eau naturelle de St-Yorre, Vi-
chy, France. L'eau de Vichy
"Source Active" a produit des cures merveilleuses dans le traite-
ment des maladies et affections suivantes : Foie, estomac, intes-
tins, vésicule biliaire, goutte, gravelle, albuminurie, reins, néphri-
te, diabète, obésité : caisse 50 bouteilles, \$15.75; doz. \$4.00; 100
demi-bouteilles, \$22.00; douzaine, \$2.85.

Vichy "Célestins": caisse 50 bouteilles, \$18.00; douzaine, \$4.75;
caisse 100 demi-bouteilles, \$16.00; douzaine, \$2.00.

Cie RICHARD-BELIVEAU

Gros et Détail—Tabacs, Cigares, Cigarettes

MANUFACTURIERS DE VINS ET IMPORTATEURS

330, RUE MAIN

WINNIPEG

CONTANT FRERES LIMITEE

Pièces Détachées et Accessoires de Tout Genre
Pour les Automobiles "FORD"

Téléphone Garry 3546

48, Rue Princess

WINNIPEG

En achetant chez nous

vous obtenez : marchandise de première qualité, prix très modiques, service parfait, en un mot la satisfaction la plus entière. En outre, vous encouragez une maison de commerce locale, qui depuis son établissement a fait le plus possible pour servir les intérêts de la population de notre ville et pour propager autant que possible la langue française, par ses annonces continuelles et par l'emploi du français principalement dans le magasin. Votre support cordial maintiendra l'institution commerciale la plus importante de Saint-Boniface.

La Maison Blanche

Magasin à rayons

Télé. Main 878-879

:::

13-35 Avenue Provencher

SAINT-BONIFACE, MAN.

L'Academie Ste-Marie

Possède tout le confort moderne et est aménagée pour recevoir un grand nombre de pensionnaires et d'externes.

Les cours primaire, secondaire, universitaire, préparent les élèves aux diplômes de l'Etat et au degré de bachelier ès arts. Les cours complets de commerce, de musique, de peinture et d'école ménagère sont aussi en honneur dans ce magnifique pensionnat.

Sœur SUPERIEURE. CRESCENTWOOD, WINNIPEG

SANTE "DOC" ECONOMIE

Tabac sanitaire spécialement destiné aux classes sédentaires et soumis à une expertise chimique

9 livres par colis postal	\$1.05 la livre
20 " par express	1.00 "
100 " " "95 "
1 livre échantillon	1.50 "

Frais d'expédition ou de transport au compte de l'acheteur. Tabac de choix le plus parfait.

S'adresser directement à

J. A. COTE,

SAINT-ALEXIS :: :: Comté de Montcalm

Nous allons chez

Allaire et Bleau

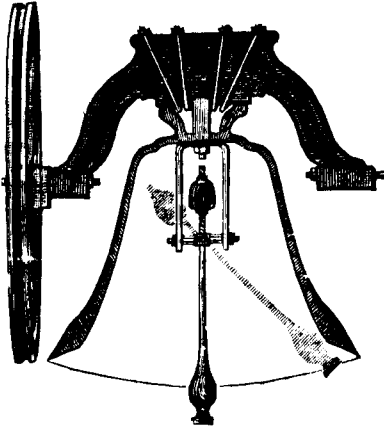
MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huelles, Peintures, Etc.

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE, MAN.

**FONDERIE SPECIALE DE CLOCHES
PACCARD FILS**

Ancienne Maison C. et F. Paccard



Fondeurs de "la Savoyarde", 42,000 livres, et des carillons de Ste-Anne des Chènes, de Lorette, de St-Joseph à Winnipeg, de Forget, de Saskatoon, de Fannystelle, de Medecine Hat, de Lemberg, de la cathédrale de Régina; des cloches du Petit Séminaire et de la Maison Provinciale à St-Boniface, d'Huns Valley, de St-Adolphe, de Laurier, de McCreary, de Camperville, du Pas, de Glenavon, de Melville, d'Elm Park, du Lac-du-Bonnet, de Transcona, de Gull Lake, de Dollard, de Woodridge, de Qu'Appelle, des églises ruthènes d'Edmonton, de Sifton, de Beauséjour et de Winnipeg,

Vanpoulle Frères — Agents pour l'Ouest — St-Boniface, Man.
C. E. Morrisette—Représentnat Général—236, rue Latourelle, Québec

PERDRIAU & O'SHEA

Verrieres d'Art pour Eglises et Résidences
Aussi tous verres blancs et de couleur
Des conditions spéciales sont faites au clergé et aux autres communautés religieuses

COIN des RUES STE-AGATHE ET PERRAULT, MONTREAL, Qué.

HENRI PERDRIAU, Dir.-Gérant

J. P. TREMBLAY
Président
Tél. Privé Main 4090

J. A. TREMBLAY
Vice-Prés.
Tél. Privé Main 6265

J. S. TREMBLAY
Sec.-Très.

La Compagnie J. H. TREMBLAY, Limitée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

102 EDIFICE CADOMIN
WINNIPEG, MAN.

Téléphone Main 3151

Boîte Postale 1896

J. A. CHARETTE

Travaux en tôle, couvertures, ventilation, corniches

CHAUFFAGE A AIR CHAUD

AMELIORATION DES SYSTEMES DEFECTUEUX

Satisfaction garantie ou argent remis

TELEPHONE : Bureau : Main 7318 :: Résidence : Main 4199
SAINT-BONIFACE, Man.

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

300 SUCCURSALES ET AGENCIES AU CANADA

Capital autorisé	\$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve	7,900,000
Total de l'actif	7,500,000

SIEGE : Montréal (112, rue Saint-Jacques)

Lettres de Crédit émises et Traités vendues payables dans toutes les parties du monde. Intérêt au taux de 3% par an accordé sur dépôts d'épargne. Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt pages et publiée le 15 de chaque mois.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE :—"Ah! que nous avons besoin du Sacré Cœur!"...—Ordination de M. l'abbé J. Bellavance—Mgr Lafèche—Feu le R. P. F.-X. Robichaud, S. J.—Feu le R. P. Pierre Girard, C. SS. R.—Deux jubilés M. l'abbé Pierre Jutras—Chez les Esquimaux de Chesterfield Inlet—Profession religieuse à Bruxelles—Au Précieux-Sang—Au Mackenzie—Incendie de l'école de l'île à la Crose—Missions ruthènes de Komarno—Bibliographie—Ding! Dang! Dong!—R. I. P.

VOL. XIX

15 JUIN 1920

No 6

"AH! QUE NOUS AVONS BESOIN DU SACRÉ COEUR!"...

Il ne suffit pas pour avoir part aux bénédictions du Sacré Cœur, d'exposer son image, de la suspendre à la muraille; il faut, et c'est là l'essentiel, l'honorer et comment l'honorerons-nous sinon par la pratique de la vie chrétienne?

Du reste quand on veut réchauffer un appartement, on ne se contente pas d'y allumer du feu, mais on ferme les fenêtres par où pénètre le froid.

Si donc nous voulons que le Cœur de Jésus bénisse et transforme nos maisons, fermons au péché les multiples avenues par lesquelles il pénètre chez nous.

Prenons garde, nos très chers frères, le mal est envahissant et il nous menace de toutes parts.

Il y a le livre et la brochure audacieusement obscènes ou encore savamment empoisonnés pour s'adapter à tous les milieux et à tous les tempéraments, le journal ouvertement anticatholique, ou ce qui est peut-être plus dangereux, le simple périodique imprégné pourtant d'idées subversives, d'opinions hérétiques et de thèse antisociales. Il est impossible de lire habituellement certains journaux sans dommage pour la foi. Le poison absorbé à petites doses finit par tuer tout comme le poison le plus violent.

Il y a les photographies et les gravures immodestes qu'on regrette de trouver partout, dans les revues, dans les annonces, dans les bureaux publics, dans les maisons privées, dans les mains des enfants, sous les yeux de tous.

Il y a les modes impudentes qui courent les rues et qui voudraient pénétrer jusque dans le lieu saint. Que les femmes jeunes et vieilles se souviennent que la modestie chrétienne est leur plus bel ornement. Jusqu'ici dans notre pays, les femmes avaient été l'honneur et la couronne de gloire de notre sainte religion. Bientôt, hélas! avec la mode, la danse et les spectacles modernes, le paganisme revenu sur la terre aura tout ravalé.

Rien n'y fait: Les évêques ont élevé la voix, des laïcs bien pensants, hommes et femmes, ont stigmatisé le ridicule, l'inconvenance et les dangers de certaines modes; c'est en vain; on sacrifie la santé, le bon goût, nous allions dire la pudeur pour suivre la mode que des spéculateurs sans conscience ou des corrupteurs ignobles inventent, changent et colportent pour accomplir leur tâche sinistre ou pour assouvir leur ambition.

Ne dirait-on pas une immense conspiration contre la morale publique? Tout le monde suit, non seulement les jeunes filles mondaines, mais celles qui prétendent être pieuses, hélas! même les mères de familles et les institutrices de nos écoles catholiques.

On a beau avoir reçu une éducation soignée, avoir fait en pleurant ses adieux à l'autel de Marie avant le départ du pensionnat, la jeune fille en vacances, souvent n'a pas plus quitté son costume de pensionnaire, qu'on la rencontre vêtue comme une courtisane, pâture vivante des convoitises de la foule, pauvre victime de mères qui défont en deux mois le travail de toute une année.

Ah! que nous avons besoin du Sacré Coeur, pour purifier l'atmosphère de nos foyers, pour rappeler aux parents leurs obligations de père et de mère, aux époux le respect des lois immuables du mariage, aux jeunes gens la pureté, aux enfants l'obéissance, à tous qu'il faut sauver son âme.

Mgr Latulipe.

ORDINATION DE M. L'ABBE J. BELLAVANCE

Le dimanche, 6 juin, S. G. Mgr l'Archevêque a conféré le sacerdoce à M. l'abbé Joseph Bellavance dans la chapelle du Petit Séminaire. Dans la même chapelle, le nouveau prêtre avait été fait sous-diacre le 16 mai et diacre le 23. Il y a aussi célébré sa première messe le lendemain de son ordination.

— Sait-on que la *Vie de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus* en est à 285,000 exemplaires pour les diverses éditions de la vie complète et à 1,250,000 pour la vie abrégée, sans compter les trente traductions en langues étrangères?—*La Bonne Nouvelle.*

MGR LAFLECHE (1)

Souvenirs de Collège

Dans le lointain de mes souvenirs d'écoliers, j'aperçois toujours la belle figure de Mgr Laflèche; et la voix du saint évêque, tantôt familière, tantôt solennelle, résonne encore à mes oreilles. Nous étions bien heureux nous, les élèves du Séminaire des Trois-Rivières, de voir et d'entendre si souvent celui qu'on appelait le Chrysostôme du Canada. Bien des gens, en ce temps-là, s'imposaient les fatigues d'un long voyage pour assister à l'un des discours de Mgr Laflèche; et depuis ces jours d'antan, combien de fois n'ai-je pas ouï dire: Mgr Laflèche... C'était un grand orateur. Je ne l'ai jamais entendu, et c'est un de mes regrets. Dernièrement encore un ami m'écrivait: "Une seule fois je me suis trouvé présent à une fête où Mgr Laflèche fit le discours de circonstance. Je n'oublierai jamais ses considérations sur le travail, l'économie, la noblesse de l'agriculture, sur la femme forte de l'Évangile". Beaucoup n'ont de lui que quelques souvenirs d'enfance. Ils se rappellent le vénérable évêque qui passait, son chapelet à la main, s'arrêtait pour parler aux enfants ou faire l'aumône à un pauvre; ils le revoient dans ses habits de pontife, levant sur la foule sa main bénissante. Et cette douce vision illumine leur âme d'une clarté bienfaisante.

Où, nous étions heureux de voir souvent le grand évêque. Au commencement de l'année scolaire, il venait visiter les classes; au jour de l'an, avec ses souhaits nous recevions sa bénédiction; à la proclamation des notes semestrielles, à la distribution des prix, lors de sa fête patronale, et d'autres fois encore, nous avions sa visite. (2) Son entrée chez nous, aux jours de fête, était une entrée triomphale. Le patriarche, un peu courbé, en boitant légèrement s'en allait vers le fauteuil d'honneur, au bruit de nos applaudissements qui se mêlaient aux harmonies de la fanfare. Et les petits demandaient aux grands pourquoi Monseigneur boitait ainsi. Les philosophes répondaient gravement qu'il avait reçu une flèche sauvage dans le talon, au temps de ses missions dans le Nord-Ouest. Cette explication n'était pas conforme à la vérité histori-

(1) Mgr Louis-François Laflèche, né à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 4 septembre 1818, mourut à l'hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières, le 14 juillet 1898.

(2) Cette tradition familiale s'est continuée avec le vénéré et digne successeur de Mgr Laflèche.

que; elle nous plaisait néanmoins, en mettant une auréole de plus au front de celui dont nous étions si fiers. (3)

Tout notre monde collégial savait donc, depuis le finissant à moustache jusqu'au bambin de huitième, que Mgr Laflèche avait vécu plusieurs années au milieu des sauvages, qu'il avait fait là beaucoup de bien et avait beaucoup souffert. Tout jeunes que nous étions nous sentions que la parole de cet homme, la vie de cet homme étaient belles d'une surnaturelle beauté. On demandait à un avocat qui revenait d'Ars ce qui l'avait frappé. "J'ai vu Dieu dans un homme", répondait-il. Nous aussi, les écoliers du Séminaire des Trois-Rivières, quand Mgr Laflèche entra chez nous, nous voyions Dieu dans un homme.

Et c'était bien le verbe de Dieu qui vivait dans les discours, les entretiens du saint évêque. Avec quelle éloquence entraînant il nous parlait de la philosophie, du catéchisme! Ah! le catéchisme, comme il savait nous le faire respecter, nous le faire aimer! Comme il était heureux lorsque le catéchisme arrivait au premier rang sur le tableau des examens semestriels! Pour démontrer l'importance de cette étude, je me souviens qu'un jour il usa d'un moyen aussi simple qu'ingénieux. Au lieu de se lancer dans une dissertation peut-être au-dessus de la portée des jeunes intelligences, il fit venir en sa présence un élève de septième, et lui demanda devant la communauté: "Qui est-ce qui vous a créé et mis au monde?" Et puis, cette seconde question: "Pourquoi Dieu vous a-t-il créé et mis au monde?" Le petit écolier répondit bien. "Mon enfant", reprit l'évêque en souriant, "tu en sais plus long que le grand Victor Cousin parvenu à la fin de sa carrière. Ce philosophe avait beaucoup étudié, mais, vois-tu, il ignorait le catéchisme que tu sais, toi." Après cette scène dramatique nous comprenions mieux la faiblesse de la raison humaine privée des lumières religieuses. Et les plus jeunes comme les plus avancés écoutaient avec intérêt l'histoire de ce Victor Cousin, ce grand philosophe qui en savait moins long dans la vraie science qu'un élève de septième.

Que de fécondes semences le vénérable apôtre jeta pour la vie dans nos coeurs d'enfants, d'adolescents! Il possédait si bien l'art de dire simplement des choses élevées sur la formation classique, par exemple, sur l'infailibilité pontificale, sur la vocation, sur les droits des parents et de l'Église en matière d'éducation.

(3) Cette infirmité n'était qu'un reliquat d'une maladie contractée dans les missions de l'Ouest. Il ne faudrait pas oublier, cependant que Mgr Laflèche, en 1851, fut témoin d'un combat de six heures entre les Métis et les Sioux. Au milieu des combattants métis, il ne fut pas blessé.

“Sachez, mes enfants, qu’un cours d’étude n’a pas pour but de faire des savants. Il y a une grande différence entre l’instruction et l’éducation. Vous venez chercher ici surtout la discipline intellectuelle et morale, vous venez apprendre l’art d’étudier, d’être de bons chrétiens et de bons citoyens, utiles à votre pays et à l’Eglise.” “Si le monde va si mal, c’est, en partie du moins, parce que beaucoup de gens ne sont pas dans leur vocation. Pour qu’une horloge aille bien, il faut que tous les rouages soient à leur place”. Et que d’autres vérités comme celles-là revenaient dans le cours de l’année scolaire. Il avait assisté au Concile du Vatican, et cette assemblée d’évêques, de cardinaux accourus de toutes les parties du monde, sous la direction du successeur de Pierre, avait laissé dans son âme une impression très vive dont il nous entretenait volontiers. C’est alors qu’il abordait la thèse de l’infaillibilité. La question des écoles du Manitoba lui arrachait de superbes accents qui nous faisaient frémir. Je crois qu’il ne fut jamais plus éloquent qu’un jour où nous l’entendîmes, lors de ses fêtes jubilaires. Plusieurs évêques étaient là, et notre salle débordait. La guerre aux écoles catholiques du Manitoba battait son plein, et le vieux missionnaire, le vieux champion des droits de l’Eglise ne pouvait pas ne pas parler de ces injustices criantes. Ce qu’il a dit, je ne saurais le répéter textuellement, mais je sais que notre ambition alors à tous était de marcher droit dans les sentiers de l’honneur et de la justice, et que nous nous croyions capables des plus durs sacrifices pour maintenir la gloire de Dieu et de son Eglise.

Les anciens élèves du Séminaire des Trois-Rivières ont dû se rappeler souvent, surtout depuis 1914, ces paroles du “vieux prophète”: “Vous êtes jeunes, mes enfants, vous verrez bien des choses étonnantes; moi, je suis vieux, je ne verrai pas cela. Il se forme des nuages à l’horizon, la tempête s’en vient... L’Europe dort sur un volcan”. Le progrès des idées libérales et de la force brutale l’épouvantait. Il voyait venir, à la suite des théories révolutionnaires et anti-chrétiennes, la tempête de fer et de feu qui ravageait le monde hier encore. Il voyait aussi, avec une profonde tristesse, les terribles malheurs qui menacent notre patrie, parce que le mépris du devoir, l’injustice, l’égoïsme abject et la libre pensée établissent peu à peu leur demeure en notre jeune pays. L’homme de Dieu avait étudié l’histoire, l’Ecriture sainte, et, dans ses longues méditations et ses colloques avec le Maître, il avait appris que les peuples comme les individus qui veulent tenir tête à Dieu et mépriser sa loi sainte s’en vont vers les pires catastrophes. Avec quel intérêt nous écoutions ces choses, avec quelle émotion nous suivions

alors les commentaires du psaume IIe : "Pourquoi les Nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils formé des complots absurdes"? Ah! si parmi les petits Trifluviens de ce temps-là, il en est qui désertèrent nos drapeaux, une voix mystérieuse doit s'élever du fond de leur conscience et crier: "Souviens-toi des enseignements de ta jeunesse. Souviens-toi du vieil évêque qui t'indiquait alors la route à suivre."

Quel orateur merveilleux il était quand il parlait de l'Eglise! Quelles notes faciles et belles aussi s'échappaient de son âme quand il parlait de la colonisation et de la patrie canadienne-française! Il aimait sa Patrie. "Le patriotisme, nous disait-il, c'est l'amour de son pays, le dévouement à la terre où on a vu le jour... Ce n'est pas seulement sur les champs de bataille et dans la vie des héros que la patrie est admirable. Nous osons même dire que ce n'est pas là qu'il est le plus sublime. L'auréole glorieuse qui couronne le défenseur de son pays au champ de l'honneur, l'exemple des chefs et des vaillants compagnons d'armes surexcitent les sentiments les plus élevés du cœur; cette vue enthousiasme facilement même les plus froids, et rend plus faciles l'abnégation et le dévouement que demande la patrie. Il y a un autre champ d'honneur, moins brillant, à la vérité, plus méritoire en réalité, où la patrie appelle ses enfants. C'est la conquête, par le travail, de son sol encore inhabité et sa mise en valeur. Oui, le défrichage et l'exploitation des ressources d'un pays, surtout d'un jeune pays comme le nôtre, encore couvert d'immenses forêts, demandent des sacrifices plus héroïques et plus méritoires que ceux qu'il faudrait faire pour repousser des ennemis envahisseurs, à raison de l'isolement et des privations prolongées auxquels il faut se soumettre pour les accomplir. Le courageux pionnier de la colonisation a certainement autant de droit à la reconnaissance de son pays que le plus vaillant soldat"... (4)

Et l'amour de la langue maternelle, et les moyens de la sauvegarder, ce thème nous avons entendu bien des fois le grand évêque le développer. Il avait beaucoup vu et beaucoup observé, et nul mieux que lui ne connaissait la valeur de la langue française pour un Canadien-français. "Apprenez bien votre langue d'abord, mes chers enfants", nous répétait-il. "Quand vous saurez bien le français, il vous sera utile d'apprendre l'anglais." Puis il continuait : "Mais parlez l'anglais de façon à ce qu'on reconnaisse votre nationalité". S'ils la méditaient sérieusement cette

(4) Ces paroles souvent répétées, au moins en substance, devant les écoliers, sont tirées des "Considérations sur les rapports de la Société civile avec la religion et la famille", ouvrage de Mgr Lafleche, pp. 27, 30.

parole, ceux qu'elle scandalise encore, finiraient, il me semble, par en admettre la profonde sagesse. Nous savons qu'il se trouve des Canadiens français parlant un anglais très pur, sans le moindre accent français, et dont le patriotisme ne se dément jamais; mais avant de condamner la parole de Mgr Laflèche, qu'on essaye donc de compter tous ceux qui par sotte vanité, par intérêt ou par lâcheté, en se débarrassant de tout accent français, ont sacrifié plus ou moins complètement leur origine et leur drapeau. Non, malgré les protestations et les impatiences de certains admirateurs de l'éducation anglo-saxonne, il n'est pas prouvé que là Mgr Laflèche s'est trompé.

Mgr Laflèche fut un philosophe et un penseur. C'était aussi un érudit, à l'esprit souple, au verbe flexible. Avec nous, les écoliers, il abordait presque tous les sujets et savait se mettre toujours à notre niveau. Je l'ai peut-être déjà dit, non seulement nous pouvions comprendre, mais son style imagé, pittoresque imprimait la vérité dans les mémoires les plus ingrates. Qui ne se rappelle ses entretiens sur les théories de l'astronome Flammarion, sur les sottises du Contrat Social de Rousseau, sur les subtilités de l'Écriture Sainte? En notre siècle de matérialisme, de course à la richesse, il fait bon de remémorer les considérations de Mgr Laflèche sur la réponse du divin Maître à Satan: "L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

Causeur sans pareil, avec une extrême facilité il passait du grave au doux, du plaisant au sévère, sans jamais rien perdre de sa dignité, sans jamais oublier non plus son rôle d'éducateur. Un bon sourire sur les lèvres, il nous répétait et commentait le vieux proverbe: "Pierre qui roule n'amasse pas mousse".—"Apprenez tout ce que vous pourrez, disait-il. Tout sert. Dans les missions de l'Ouest, j'ai été charpentier, menuisier, (5) et même cuisinier." Il aimait à raconter ses aventures de novice cuisinier. Mgr Laflèche avait des notions de musique plus qu'ordinaires. Avec quelle délicatesse il complimentait les chanteurs et les musiciens du Séminaire, en particulier le professeur Weber dont la clarinette enchanteresse ravissait les Trifluviens. En terminant ses compliments, le vieil évêque, qui tirait de tout une morale chrétienne, disait: "Puisque la musique est si belle sur la terre, que sera-t-elle au ciel, pendant toute l'éternité!..." A certains jours il s'était délassé à la lecture des Fables de La Fontaine. Les inven-

(5) Le Séminaire des Trois-Rivières conserve précieusement une berçante, que Mgr Laflèche fabriqua de ses mains, au temps de ses missions de l'Ouest.

tions du Bonhomme l'amusaient. J'entends encore ses commentaires spirituels et pleins d'originalité sur "Le Renard et le Bouc". Il avait une manière à lui de réciter :

Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas à la légère,
Descendu dans ce puits... (6)

Je n'en finirais pas, si j'ambitionnais de tout recueillir, même sommairement. Le grand évêque nous ouvrait si bien son cœur et les trésors de sa science variée, de sa sainteté, de sa charité; il nous édifia tant de fois par son abandon complet à la volonté de Dieu, par la belle simplicité de son âme, sa charmante humilité, qu'il faudrait un bien gros volume pour tout dire.

En rédigeant ces notes, j'ai voulu simplement évoquer pêle-mêle quelques souvenirs agréables, et rendre un très modeste hommage à l'une de nos gloires les plus pures. Puissent-elle n'être pas trop indignes du grand Canadien, du champion de l'Eglise, du parfait éducateur que fut Mgr Laflèche.

Revue Dominicaine.

Joseph-G. GELINAS, ptre.

(6) Cette bonne humeur Mgr Laflèche la conserva jusqu'à la fin de sa vie. Dans ses derniers jours, après avoir pris une potion, il disait tout bas à son infirmier, un séminariste :

"Que ferons-nous, compère

Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici."

Quand on a vécu en se souvenant de ses fins dernières, il est facile de sourire en face de la mort. Mgr Laflèche, dans ses dernières années surtout, se plaisait à commenter le Dies irae. Il disait aussi souvent : "J'ai hâte d'être rendu de l'autre côté"... Peu de temps avant d'expirer il répétait : "Quel bonheur de croire en face de la mort!"

PROFESSION RELIGIEUSE AU PRECIEUX SANG

Le 11 juin, en la fête du Sacré Cœur, S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie de profession religieuse au monastère du Précieux Sang de Saint-Boniface et y a prononcé le sermon de circonstance. La Rde Soeur Marie-Anne du Sacré Cœur, Madame Veuve Adélina Richer-Dragon, y a prononcé ses premiers voeux.

FEU LE R. P. F.-X. ROBICHAUD, S. J.

Le 6 juin est décédé au collège de Saint-Boniface, après une maladie de plusieurs mois, le R. P. François-Xavier Robichaud, procureur depuis de longues années. Le regretté défunt était d'origine acadienne. Il était né, le 10 août 1857, à Inkerman, dans le comté de Gloucester, au Nouveau-Brunswick, de François Robichaud, cultivateur, et de Françoise Arsenault. Il fit ses études classiques au collège de Memramcook et entra dans la Compagnie de Jésus le 7 septembre 1885. Il fut ordonné prêtre à Montréal par Mgr Bruchési le 15 août 1897. Professeur pendant deux ans au collège Sainte-Marie à Montréal, il fut envoyé à Saint-Boniface en 1899 et y demeura jusqu'à sa mort.

Voilà, en un court résumé, la carrière de ce modeste et dévoué Jésuite. Pendant ses vingt et une années de travail au collège de Saint-Boniface, il fut professeur, puis procureur. Il ne faisait pas grand bruit, mais il était aimé de tous. Son dévouement était à toute épreuve. Absorbé par des soucis de sa charge, il n'eût guère l'occasion de faire beaucoup de ministère à l'extérieur, si ce n'est la desserte de la mission d'Austin qu'il fit pendant de longues années. Il conserva toute sa vie une affection spéciale pour la noble race acadienne, dont il était fier d'être issu, et il suivait avec un vif intérêt ses consolants progrès.

Ses funérailles ont eu lieu dans la chapelle du collège le 9 du courant. S. G. Mgr l'Archevêque a célébré la messe et présidé l'absoute. Avant son inhumation dans le cimetière paroissial, près des cinq autres Jésuites, décédés à Saint-Boniface, un libera fut chanté sur ses restes mortels, dans la cathédrale.

R. I. P.

FEU LE R. P. PIERRE GIRARD, C. SS. R.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le R. P. Pierre Girard, C. SS. R., décédé à l'hôpital de Buckingham le 1er juin. Le regretté défunt avait travaillé quelque temps dans le diocèse. En 1913, il avait présidé, en sa qualité de procureur provincial, aux travaux d'installation de ses frères en religion à Saint-Vital. En 1915 il y revint comme curé et y demeura près de deux ans. Il habitait au scolasticat d'Ottawa, d'où il allait aider au ministère dans différentes paroisses. C'est ainsi que la pneumonie le prit à Buckingham et qu'il mourut à l'hôpital de cette ville, où il dut être transporté.

Le regretté défunt était âgé de 71 ans. Il a fourni une carrière très méritante. Il fut, en particulier, directeur pendant treize ans du collège de Sherbrooke, et n'entra chez les Rédemptoristes qu'après dix-sept ans de ministère dans les rangs du clergé séculier. Il rendit de grands services à sa communauté par son talent d'architecte et de constructeur. Il était un excellent religieux, bon et affable, et tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir de ses qualités d'esprit et de cœur. Il continua à travailler jusqu'à la fin et, durant ses six semaines de maladie à l'hôpital, il donna l'édifiant spectacle d'une résignation parfaite et d'une grande patience.

R. I. P.

DEUX JUBILES

Le 20 mai, la Rde Soeur Laurent, des Soeurs Grises de Montréal, a célébré à la Maison Provinciale de Saint-Boniface le soixante-dixième anniversaire de sa profession religieuse. Un mois après avoir prononcé ses vœux, le 20 juin 1850, elle se mit en route pour la Rivière Rouge, avec la Rde Soeur Valade, supérieure de Saint-Boniface, qui était descendue à Montréal en 1848. Elle vint par voie de Saint-Paul et passa 52 jours dans la prairie, voyageant en charrette à bœufs. Elle eut ses dix-huit ans dans la prairie, pendant ce pénible trajet. Elle était bien jeune. Bien que l'occasion lui en ait été offerte plusieurs fois, elle ne retourna jamais à Montréal. Elle a passé ses soixante-dix années au Manitoba, à Saint-Boniface, à Saint-Norbert, à Saint-Vital et à Saint-François-Xavier. Pendant de nombreuses années elle visita les familles de la ville, où elle était accueillie avec joie. Le jour de la célébration de son jubilé, de nombreuses dames allèrent lui offrir un gage de leur vive reconnaissance.

* * *

Le 8 juin, le Rde Soeur Désautels, professe manitobaine, célébrait le cinquantième anniversaire de sa profession. Bien connue de la population, son jubilé eut aussi un joyeux écho à l'extérieur. Infatigable ouvrière de l'aiguille, elle cousut longtemps pour les pauvres et les orphelins. Depuis de nombreuses années elle est occupée à la confection de soutanes pour les prêtres.

S. G. Mgr l'Archevêque célébra la messe de ces deux jubilés.

Nos respectueuses félicitations et nos meilleurs vœux aux vénérées jubilaires.

— S. G. Mgr Charlebois, O. M. I. vicaire apostolique du Keewatin, est parti en visite pastorale le 17 mai.

M. L'ABBE PIERRE JUTRAS

Mercredi 26 mai, les paroissiens de la Baie du Febvre rendaient les derniers devoirs à leur cher et vénéré curé, M. l'abbé Pierre Jutras, décédé le 21 mai à Letellier, Manitoba.

En repos au Texas depuis septembre 1919, M. Jutras espérait revoir bientôt sa paroisse, ses amis et ses parents de la province de Québec; il comptait sur les beaux jours d'été pour compléter sa convalescence dans son presbytère de la Baie. L'itinéraire qu'il s'était tracé pour son retour comportait une halte à Letellier, chez son frère qu'il aimait tant, M. l'abbé Norbert Jutras. C'est là que, six jours après son arrivée, il expira paisiblement après avoir reçu les derniers secours de l'Eglise. Il avait 65 ans.

M. l'abbé Pierre Jutras occupait la cure de la Baie depuis sept ans. Malade depuis deux ou trois ans, tout en caressant un peu l'espérance de recouvrer la santé, il se préparait à la mort dont il pressentait les approches. Que la volonté du bon Dieu soit faite, disait-il souvent. L'an dernier il faisait préparer à la Baie le lieu de sa sépulture. Ceux qui le virent alors dans l'intimité se rappellent ses réflexions sur les miséricordes infinies du bon Dieu, sur la brièveté de la vie, la folie de ceux qui courent après les vanités de la terre, sans songer à la mort qui frappera peut-être demain.

C'est dans l'intimité surtout que se montrait à découvert cette âme essentiellement noble et qui recelait des trésors de sensibilité, d'affection, de délicatesse. Sensible, délicat, il l'a été jusqu'à souffrir des apparences même de la froideur; mais aussi les attentions lui allaient droit au cœur. Avec quel bonheur, l'an dernier, par exemple, il lut et relut une lettre pleine d'encouragements que daigna lui adresser à l'hôpital S. G. Mgr Brunault. D'une culture intellectuelle au-dessus de la moyenne, M. Jutras était un causeur charmant; il citait, de mémoire et sans efforts, de larges extraits des prosateurs et des poètes classiques; en sa compagnie on ne pouvait s'ennuyer. Il mettait de la vie partout où il passait. C'était un enthousiaste.

L'enthousiasme: il en avait l'âme toute remplie. Personne chez nous aima plus ardemment l'Eglise et la Patrie que ce curé de campagne.

Les paroissiens de la Baie n'oublieront jamais avec quelle éloquence il parlait des beautés de notre foi, des grandeurs de l'Eglise. Vaillant, généreux, ce curé avait la tête et la voix des anciens chevaliers bardés de fer; dans un temps de persécutions il eût couru au martyre en portant bien haut le drapeau du Christ.

Et la Patrie canadienne qui dira combien il l'a aimée? Cet amour il a voulu d'abord, avec l'amour du bon Dieu, le déverser dans l'âme de ses enfants. Combat simulé du Long-Sault, bataille de Châteauguay, guerre aux fautes de langage, aux anglicismes, joutes oratoires, tout était mis à contribution pour développer chez les jeunes l'amour de la patrie et la fierté nationale. Et les pères de famille avaient leur tour. Sous la direction du curé ils se réunissaient et s'entretenaient familièrement de questions agricoles. Chacun devait parler, exposer sans façon ses idées sur les améliorations à apporter pour le progrès de l'agriculture. Homme éclairé l'abbé Jutras savait toute l'importance de l'agriculture dans la vie d'un peuple.

Cela se passait sans bruit; seuls les gens de la Baie,—comme avant eux les gens de Tingwick—, en avaient connaissance et en tiraient profit; mais l'activité de M. Jutras allait plus loin. Des voix autorisées diront, sans doute bientôt, le rôle considérable joué par ce curé dans la vie de la *Société du Parler français*. Naguère encore dans une séance solennelle à l'Université Laval, M. Ad-jutor Rivard louait l'oeuvre générale de M. l'abbé Jutras, et en particulier son dernier travail sur les *Proverbes canadiens*, dont il donna une très intéressante analyse.

Bref, il semble bien que M. l'abbé Jutras fut le type accompli de l'humble, du vaillant, de l'intelligent, du dévoué curé canadien-français. Nous ne saurons qu'au ciel tout le bien fait par les hommes de cette trempe.

Le Bien Public

JOS.-G. GELINAS, ptre.

CHEZ LES ESQUIMAUX DE CHESTERFIELD INLET

Le R. P. A. Turquetil, O. M. I., a écrit en février dernier une longue lettre sur sa mission de Chesterfield Inlet, dans la Baie d'Hudson. Nous en détachons la partie suivante :

Nous aurons cette année, au printemps, 6 baptêmes: 2 hommes, 2 femmes, 2 enfants. Plus tard, si un catéchumène absent persévère, il amènera au moins sa femme et son enfant, et sa conversion pourrait bien être suivie de plusieurs autres en peu de temps. On voit donc que nous ne sommes plus, comme il y a trois ans, à nous demander si nous aurons jamais des conversions parmi ce peuple. Le mouvement s'accroît, et une fois lancé, sera de plus en plus facile.

On devine bien que nos instructions à ces païens ne ressemblent guère aux prênes du dimanche dans les paroisses. La su-

perstition, la sorcellerie, la polygamie, toutes choses que l'on ne traite guère en chaire par chez vous, font le fond des catéchismes. Il faut des détails. Un principe général ne suffit pas. Pour entrer dans les détails, il faut connaître ces gens, leurs moeurs, les termes qui leur servent à désigner ces pratiques, l'idée qu'ils s'en sont faite jusqu'à ce jour, etc. Nous mettons maintenant à profit l'expérience acquise durant les premières années.

Ici, encore, nous sommes loin du parfum d'encens qui embaume vos églises où se fait le catéchisme. Le matin, à la messe, dans notre petite salle, convertie en chapelle, nous avons une dizaine d'Esquimaux petits et grands, habillés de haillons de peaux de bêtes, qui datent de plus de deux ans. L'odeur aiguë de ces peaux surchauffées, imprégnées de sueurs, d'huile de phoque, et autres parfums qu'on ne dit pas, mais qu'explique la présence des bébés dans le capuchon, voilà l'apéritif avant le déjeuner. Le soir, nous les respirons une heure entière avant le souper. Le dimanche, nous avons triple dose. Souvent il faut aérer; nous n'y pouvons plus tenir. Vous voyez donc qu'il est bien vrai que les dispositions de ces gens nous donnent de grandes consolations, puisque, loin de nous décourager de ce régime, nous en sommes heureux, et c'est précisément le bonheur d'avoir affaire à ces gens qui nous soutient et nous reconforte toujours.

Un mot sur nos premiers chrétiens de 1917. Nous avons appris la mort de Georges, ce pauvre souffreteux, dont j'ai parlé dans une lettre précédente. Il était ici avec nous, l'été dernier, vivant en bon chrétien et nourrissant chaque jour son âme du pain des forts. Il mourut quelques jours après son départ. Nous avons prié pour son âme avec nos chrétiens; nos catéchumènes eux-mêmes se joignirent à nous. Joseph, Pierre, et leurs familles sont au Nord, à 150 milles d'ici. Ils nous ont écrit; ils nous disent de n'être pas inquiets à leur sujet. Après quelques jours de disette, ils se sont munis de vivres pour tout l'hiver. Joseph a été bien malade; on l'avait dit mort. Les deux familles réunies ont prié avec ferveur et le vieux s'est bien rétabli. Ils écrivent qu'ils n'oublieront jamais combien Jésus les a aidés alors. Ils vont revenir au printemps, et j'avoue que j'ai hâte de les revoir pour jouir de leur agréable compagnie.

Et maintenant comme toujours, je veux redire à tous notre vive reconnaissance pour les secours en prières, dons, marques de sympathie, de charité, qui nous ont soutenus jusqu'ici, nous ont aidé à faire un peu de bien parmi ces pauvres païens et qui nous permettront encore, j'en suis sûr, de continuer notre oeuvre de missionnaire et d'apôtre, bien loin de ceux qui nous sont chers, mais sous le regard et avec l'aide de Dieu et de sa sainte Mère.

PROFESSION RELIGIEUSE A BRUXELLES

Une belle et touchante cérémonie religieuse a eu lieu le 25 mai, à l'église paroissiale de Bruxelles, Man., présidée par le Rév. M. Prud'homme, chancelier du diocèse, délégué de S. G. Mgr l'Archevêque. Quatre novices y ont prononcé leurs vœux: les Rdes Soeurs Marie, née Marguerite Griffin, irlandaise; Marie-Angèle, née Gladys-Agnès McGovern, écossaise; Marie-Josepha, née Rose Cleutinix, et Marie-Géralda, née Marguerite Van Eslander, deux belges.

Les Soeurs du Couvent du Sacré-Coeur, leurs nombreux élèves des deux sexes, plusieurs religieux belges des Frères de Notre-Dame de la Miséricorde de Swan-Lake, et beaucoup de paroissiens y assistaient. Elle fut précédée d'une grand'messe solennelle, célébrée par le Rév. M. Prud'homme, assisté des RR. MM. Rousseau et Heynen, curés de Mariapolis et de Bruxelles. A l'issue de la messe, le célébrant a prononcé une émouvante allocution. Il avait prêché au couvent une retraite préparatoire de huit jours.

Les Soeurs Ursulines, outre leur couvent, ont bâti une vaste école-pensionnat.

L. H.

AU MACKENSIE

La Mission Saint-Michel du Fort Raë est située sur une île dans une immense baie au nord du grand lac des Esclaves; la région est habitée par des Indiens qui portent le nom de *Flancs de Chiens*.

"La Mission Saint-Michel, écrit le R. P. A. Bézannier, O. M. I., aux *Mission Catholiques* de Lyon, est aujourd'hui une des plus importantes du Nord et des plus populeuses; elle compte environ 700 sauvages disséminés un peu dans toutes les directions. Ici, où nous comptons par nuits, nous devons dire que la grande majorité de nos indigènes sont à une distance de huit ou dix nuits de la Mission. En automne, quelques-uns même s'en vont jusqu'à 15 et 20 nuits, jusque dans les immenses déserts qui nous séparent des Esquimaux, à la poursuite du caribou, dont la peau bien fourrée leur procure un chaud vêtement d'hiver.

"Le culte du Sacré Coeur est en honneur parmi nos chrétiens; le premier vendredi du mois est bien fêté: messe solennelle le matin; tout le monde y communie, même les petits enfants; le soir, réunion pour la bénédiction du Très Saint Sacrement. En temps ordinaire, il y a toujours un peu de monde, chaque matin, à la messe. Le mois du Rosaire est très suivi.

“Les soucis de l’existence tiennent malheureusement nos sauvages éloignés de la Mission une grande partie de l’année. Vers la Noël, un certain nombre de familles restaient encore à proximité, à deux, trois, quatre nuits du Fort. Nous eûmes une belle messe de minuit avec deux cents communions, presque uniquement d’hommes.”

* * *

Le 19 avril nous recevions une lettre du R. P. A. Robin, O. M. I., écrite le 30 janvier de Fort Good Hope, mission encore plus au nord, sur la rivière Mackensie. Le brave missionnaire nous disait que le courrier ne leur parvient que deux fois par an et que “quelques correspondances restent toujours aux accrocs le long de la route.”

INCENDIE DE L'ÉCOLE DE L'ÎLE A LA CROSSE

A la date du 13 avril, le R. P. Louis Moraud, O. M. I., missionnaire à l'Île à la Crosse, a adressé à *L'Action Catholique* de Québec une lettre contenant des détails sur l'incendie de l'école-pensionnat de cette localité, survenue le 1er avril. Nous en reproduisons la principale partie.

Dans la soirée du Jeudi-Saint, notre belle école de l'Île à la Crosse a été détruite complètement par un incendie. Nous étions tous à l'église pour l'Heure-Sainte; nous venions de commencer à réciter le chapelet, quand on s'est aperçu du feu. Nous sommes vite sortis de l'église, mais il était déjà trop tard pour songer à éteindre le feu; d'ailleurs, quand bien même nous aurions voulu jeter de l'eau, nous n'en avons pas. Nous n'avons pas de cloche d'alarme par ici; nous n'avons que de pauvres barils d'eau que nous mettons sur un petit traîneau, et que nous tirons à force de bras.

Nous avons d'abord sauvé le Très Saint Sacrement, c'est ce qu'il y avait de plus important, le reste ne vaut rien, en comparaison de ce trésor là.

Le Père Supérieur voulait sauver aussi une pauvre petite infirme qui était couchée au 2ème étage, mais, quand les hommes réussirent à placer une échelle près de la fenêtre où devait se trouver cette pauvre petite malheureuse, il était déjà trop tard; le feu sortait par cette fenêtre et commençait à brûler les barreaux de l'échelle—Nous avons retrouvé son corps, quelques instants après que le dernier pan du mur fût tombé.—Et nos bonnes Soeurs étaient debout, regardant brûler tout ce qu'elles avaient de plus cher.

Il ne leur restait plus rien que le linge et les habits qu'elles portaient en ce moment.

En 1868 quand Monseigneur Grandin eût assisté à l'incendie de sa maison de l'Île à la Crosse, il écrivait qu'il ne lui restait pas même un mouchoir pour essuyer ses larmes. Nous aurions pu presque dire la même chose de nos bonnes Soeurs. Mais les Soeurs Grises du Nord, comme les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, sont accoutumées à la misère, elles savent bénir le Bon Dieu dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.

Les bonnes Soeurs n'avaient qu'une seule appréhension : celle d'être obligées de quitter l'Île à la Crosse et de renoncer à cette belle oeuvre d'éducation et d'instruction des enfants Métis ou Canadiens qui habitent l'Île à la Crosse ou cette partie Nord de la Saskatchewan.—Mais non, elles ne partiront pas les bonnes Soeurs Grises, il y a bien assez d'une fois qu'elles ont quitté l'Île à la Crosse en 1905. Maintenant qu'elles sont revenues au milieu de nous, nous ne sommes pas pour les laisser repartir. Elles sont installées dans notre maison.

Elles sont bien à l'étroit, mais ça ne leur fait pas grand'chose, pourvu qu'elles restent à l'Île à la Crosse.

Les enfants ont recommencé à aller à l'école.—Tous leurs livres étaient brûlés, mais comme ils n'en avaient pas assez, le Père Supérieur en avait fait demander.—Et ces livres sont arrivés providentiellement le lendemain de l'incendie.

Cet été le Père Supérieur se propose de reconstruire plus en petit, mais peu à peu quand les moyens le permettront, on agrandira.

Tous les habits des dimnaches des enfants ont brûlé, mais ils ne sont pas fiers et ont accepté de bon cœur cette épreuve, ils ne pensent pas même à tout ce qu'ils ont perdu.

Un autre petit trait pour montrer la générosité et l'esprit de sacrifice de ces bons enfants.—La Soeur leur avait dit qu'il fallait se priver pendant le carême, qu'il fallait souffrir à l'exemple de Notre Seigneur Jésus Christ.

Leurs parents leur envoyaient des dragées ou quelques autres friandises. Ils remettaient tout à la Soeur. Elle enfermait toutes ces sucreries dans une armoire; ce n'est qu'au jour de Pâques qu'elle devait les leur remettre. Au jour de Pâques, ces jeunes enfants n'avaient ni sucreries, ni friandises à manger, tout était brûlé. Ils ont offert ce nouveau sacrifice.

Voilà, cher Monsieur, le récit de notre pénible accident.—Nous sollicitons les prières de vos bons lecteurs et les vôtres pour la reconstruction de notre école. "Nisi Dominus aedificaverit domum in vanum laboraverunt qui aedificant eam".

MISSIONS RUTHÈNES DE KOMARNO, MAN.

Nous empruntons aux *Annales de la Bonne Sainte Anne* la lettre suivante du R. P. V. D. Bossche, C. SS. R., adressée au T. R. P. A. Lemieux, provincial.

Très Révérend Père Provincial,

Je désire vous donner un aperçu de l'état de notre district de Komarno. Il y aura bientôt quatre ans que les Rédemptoristes ont pris charge de la mission Ruthène de Komarno. Il y a eu trois ans au premier novembre dernier que la maison a été officiellement ouverte. Je suis ici depuis trois ans. L'avenir est à Dieu. Lorsque nous avons commencé à travailler dans ce district, il était dans une pauvreté proverbiallement connue parmi le clergé ruthène, et dans une désorganisation complète. Il y avait peu d'églises, une dizaine au plus pour plus de vingt postes à desservir.

Successivement Fisher-Branch, Inwood, Arbory, Silver, Rembrandt, Okno s'organisèrent lentement et péniblement, mais d'une manière consolante pour le cœur du missionnaire. Un faux prêtre établi à Fisher-Branch quitta son poste sans grande raison apparente. A Foley toute une paroisse vivant dans le schisme depuis quinze ans revenait à Jésus-Christ, l'unique Pasteur des âmes. Actuellement plusieurs autres postes sont en voie d'organisation, et au printemps nous aurons une église catholique à Skylake et dans trois autres postes. Fasse le Ciel que Ledwyn et Riverton s'organisent aussi et alors le gros travail sera fait. Il n'y aura plus qu'à travailler davantage pour assurer la vie chrétienne dans ces nouveaux postes et ceux qui sont organisés de longue date. A part cela, il restera toujours à combattre l'erreur qui sournoisement cherche à s'infiltrer un peu partout.

C'est-à-dire que tout n'est pas encore catholique dans notre district.

Au sud-ouest de notre monastère, à sept milles de nous, il y a un pauvre fermier qui ose sacrilègement faire les fonctions sacrées. C'est l'aîné d'une grande famille, une sorte de patriarche. Il ne semble pas être affilié aux protestants, mais il vit dans le schisme et y maintient un grand nombre de familles. On m'a dit cependant que parmi elles se dessine un mouvement de retour. Dieu veuille que ce soit vrai.

D'un autre côté, il y a un ministre presbytérien qui est l'aumônier attiré d'une école presbytérienne ruthène (à huit milles d'ici) où chaque année plus de quarante jeunes gens et jeunes filles ruthènes vont se pervertir. C'est une épine dans notre cœur, cette école-là. Si nous pouvions lutter efficacement contre elle,

comme nous ferions du bien ! mais nous ne sommes pas encore assez approvisionnés pour engager la lutte ouverte avec cet ennemi.

Il y a un troisième adversaire. Les radicaux, anciens élèves de l'école susdite, et avec eux, quelques apostats venus de Galicie, ont fondé une nouvelle église nationale ruthène schismatique. Ayant besoin de prêtres et ne trouvant pas d'évêque pour les ordonner, ils ont fait venir un soi-disant évêque syriaque qui leur a ordonné un pauvre sire qui, il y a deux ans était employé dans un hôtel de Winnipeg, et qui depuis s'était mis à colporter des bibles pour les presbytériens de cette ville. Il me faut lutter contre cet adversaire dans quelques-uns de mes postes. Comédien hors ligne, pleurant quand il veut, il touche le cœur des bonnes femmes et encourage les révoltes. Et surtout il a plu aux presbytériens qui lui donnent quarante-cinq piastres par mois, sans compter les paquets de hardes qu'ils lui font distribuer dans ses postes.

Voilà les ennemis qui nous font la guerre; mais notre confiance en Dieu ne bronche pas. La victoire sera à nous, mais quand? . . .

En attendant que d'autres la célèbrent nous avons le désir de fonder une école élémentaire, de mieux organiser les postes plus anciens, et surtout de faire mieux connaître à nos gens le Sacré-Cœur de Jésus pour qu'il règne sur eux. C'est pour cette entreprise que je demande une prière de votre Révérence, surtout une supplique au Sacré-Cœur de Jésus afin qu'il veuille être le Roi de notre mission et de tous les territoires à évangéliser entre les lacs Winnipeg et Manitoba. Comme je suis sûr d'avance d'être exaucé de vous et du bon Maître, je vous remercie dès maintenant de tout ce que vous ferez pour que Jésus règne ici et nous ramène les âmes. Et alors, quand il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur, qui me donnera une voix d'ange pour bénir le divin Rédempteur qui nous a appelés dans cette vigne en désordre. Que son règne arrive ! Que l'union se fasse ! C'est notre unique désir.

LS. V. D. BOSSCHE, C. SS. R.

BIBLIOGRAPHIE

Les Jésuites du Canada au XIXe siècle par le R. P. Edouard Lecompte, S. J. Tome 1er, 1842-1872. Imprimerie du *Messenger*, 1300, rue Bordeaux, Montréal, et chez les principaux libraires. \$2.10 franco.

Nous ne saurions donner une plus juste idée du beau livre, dont nous sommes heureux de saluer l'apparition, qu'en empruntant au *Devoir* le compte-rendu suivant :

“Notre littérature historique vient de s’enrichir d’une nouvelle et importante production. Sous le titre : “Les Jésuites du Canada au XIX^e siècle”—qui rappelle l’ouvrage fameux du R. P. de Rochemonteix, — le R. P. Lecompte, S. J., ancien provincial de la Compagnie de Jésus au Canada, en raconte l’histoire depuis son retour au pays en 1842 jusqu’à l’année 1914. Ce sont des années bien remplies. Elles embrassent toutes les parties du Canada, car le zèle des Jésuites n’en ignora aucune. Elles contiennent des événements de première importance et certains faits dont le retentissement fut considérable.

“L’auteur—dont différents écrits ont révélé la haute culture —traite tous ces sujets avec une grande sérénité, en historien conscient du rôle qu’il remplit, sachant que s’il lui est permis de manifester les sentiments de piété filiale qui l’animent envers l’Ordre dont il rappelle les hommes et les oeuvres, il sert avant tout la vérité.

“L’ouvrage entier comportera deux volumes. Nous avons aujourd’hui le premier. Il débute par une introduction du plus vif intérêt, esquissant à grands traits l’histoire générale de la Compagnie de Jésus dans le monde et plus spécialement au Canada avant 1800; il se termine avec l’année 1872, par le récit des Noces d’or de Mgr Bourget.

“Espérons que le second volume ne se fera pas trop attendre.”

Nous nous associons volontiers à ce dernier voeu. En terminant ce premier tome, l’auteur rappelle qu’il aura, dans le second, à parler de questions épineuses. Il estime, pour des raisons de convenance et d’opportunité, devoir garder en portefeuille cette seconde partie déjà écrite. Elle sera particulièrement intéressante pour les lecteurs de l’Ouest, car elle les conduira “de la province de Québec à la province de l’Ontario, de l’Ontario au Manitoba, du Manitoba à l’Alberta.”

— *L’Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan* tiendra sa septième Convention générale à Gravelbourg les 6, 7 et 8 juillet.

— Le R. P. A. Guibert, supérieur général des prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray, a passé la journée du 6 juin à Saint-Boniface, d’où il est parti pour l’Alberta où il va visiter ses religieux établis à Red Deer, Castor, Trochu, Végreville et Innisfail, au diocèse d’Edmonton.

DING ! DANG ! DONG !

— Le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, après des avertissements sévères relatifs à la mode, a ordonné de refuser la communion aux femmes qui se présentent à la sainte table dans un état inconvenant.

— Le soir de la Pentecôte, S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg a remis à Mgr Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception, la croix *pro Ecclesia et Pontifice*. Une magnifique cérémonie a eu lieu à l'église à cette occasion. Nos félicitations répétées.

— S. G. Mgr Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du Mackensie, en revenant du sud des Etats-Unis, est arrêté à Saint-Boniface le 20 mai et est reparti le lendemain soir pour Edmonton, d'où il devait prendre le chemin du Mackensie le 27 pour y faire la visite de ses lointaines missions. Le R. P. Duchaussois, O. M. I., qui revenait de prêcher le carême à la cathédrale de la Nouvelle-Orléans, l'accompagnait.

— M. l'abbé Zéphirin Marois, chancelier et secrétaire de l'archevêché de Régina, qui accompagne S. G. Mgr Mathieu dans son voyage *ad limina*, a été fait prélat domestique. Nos sincères félicitations.

— Le 7 juin, M. l'abbé J.-A.-M. Jolys, curé de Saint-Pierre, a donné au Petit Séminaire une intéressante conférence sur le Japon et sa situation religieuse. S. G. Mgr l'Archevêque présidait et plusieurs prêtres et religieux y assistaient, ainsi que bon nombre d'auditeurs de Saint-Boniface et de Winnipeg.

— Les RR. PP. Rédemptoristes de Ste-Anne des Chênes viennent de prêcher des retraites à Ste-Rose du Lac et à Saint-Adolphe.

R. I. P.

— M. le chanoine J.-N. Tessier, curé de Louiseville, décédé dans sa paroisse.

— M. l'abbé L.-A. Déziel, curé de Beauport, décédé dans sa paroisse.

— R. P. Isidore Kavanagh, S. J., ancien professeur au Collège de Saint-Boniface, décédé à Montréal.

— R. P. Charles-Adéclard Barolet, C. SS. R., décédé à Montréal.

— Rde Soeur Luce, (née Olympe Gagnon), des Soeurs de la Providence, décédée aux Trois-Rivières. Elle comptait 65 ans de vie religieuse.

— M. Henri Royal, avocat, ancien maire et ancien magistrat de police de Saint-Boniface, décédé dans cette ville.

J. A. CUSSON
Président

Téléphone privé 3045

S. J. DUSSAULT
Secrétaire

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc.

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et châssis, bancs d'église, autels, balustres, moulures de toutes sortes, escaliers, etc, etc.

Plans et spécifications fournis sur commande

Téléphones MAIN 2625-2626 Avenue Provencher, près du pont de la Seine

Boîte de Poste 127

Saint-Boniface, Man.

FOURRURES !

SUR COMMANDE, UNE SPECIALITE

Réparations et remodelage à votre satisfaction. Nos prix sont modérés. Ouvrage garanti. Peaux vertes achetées aux plus hauts prix. Demandez notre liste.

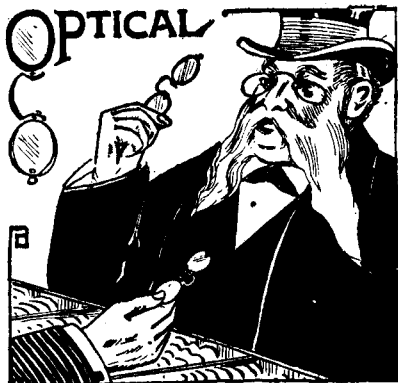
ANTONIO LANTHIER

207, Rue Horace

Saint-Boniface, Man.

TELEPHONE MAIN 5355

OLD TIMERS



Tél. Main 8724

mais strictement au point des derniers progrès en optique. Au premier symptôme de maladie ou fatigue des yeux venez nous faire visite. Notre examen est très approfondi et notre ouvrage garanti.

Royal Optical Co.

307 Avenue Portage

W. R. FOWLER,

Optométriste

Dr J.-R. TASSE

M.D., L.M. CC.

Spécialiste en chirurgie et maladies des femmes. Voies urinaires

Consultation : 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m.

Bureau : Cham. 441-443 Edifice Somerset, Ave Portage.
Tél. M. 6674 - WINNIPEG
Rés.: 109, rue Dumoulin
Tél. M. 6675 ST-BONIFACE

Dr F. LACHANCE

Chirurgie et Gynécologie

Bureau	Résidence
Tél. M 7204	Tél. M. 2613
Heures de bureau : 2 à 5. Heures d'hôpital 8 à 12 a.m.	
Bureau : Ch. 438 Edifice Somerset, Ave Portage, Winnipeg	
Résidence : Coin des rues Aulneau et Hamel, St-Boniface	

Dr L.-G. BENOIT

Bureau : 238 Edifice Curry (En face du Bureau de Poste)

Résidence : 607 McDermot WINNIPEG, MAN.

Heures de consultation : 1.30 à 5 p.m.—Le soir: Sur rendez-vous

Télé.—Bureau : Main 6362 — Rés.: Garry 4977

Dr JONCAS

Dentiste

De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française

612 Edifice Somerset
Tél. M. 2785 - WINNIPEG

Monsieur M. Duprey,
Président

J. M. Besette,
Gérant Général

ADANAC GRAIN CO. LTD.

Membre du Grain Exchange de Winnipeg, Fort William et Calgary

La Compagnie Adanac Grain est à l'heure actuelle contrôlée par du capital canadien-français et la seule compagnie ayant un fermier de langue française comme membre du Grain Exchange à Winnipeg, à Fort William et à Calgary.

Le service de la Compagnie est reconnu le meilleur et les avis donnés à nos fermiers, grâce à nos relations avec les grosses maisons d'exportation leur ont toujours rapporté les plus hauts prix.

Nous faisons appel à vous, non comme canadiens-français, mais pour l'excellent service que nous vous donnons.

ADANAC GRAIN COMPANY

Téléphone Main 3981

408-418 GRAIN EXCHANGE :: WINNIPEG, MAN

Cultivateurs Canadiens - Français !



Le Comptoir Agricole Ltd. est une maison canadienne - française, à capital canadien-français.

Il vend à commission blé, avoine, orge, seigle et lin.

Il vérifie l'inspection et la pesée et vous accorde le plus haut prix au temps de la vente.

ECRIVEZ OU TELEPHONEZ,

Tél. Main 3351

Rés.: Main 3627

LE COMPTOIR AGRICOLE, LTD

300 GRAIN EXCHANGE

Boîte Postale 5

Tél. Main 3377

Imprimerie "Le Manitoba"

Factures
Entêtes de
Lettres
Enveloppes
Listes
d'Electeurs
Programmes
Affiches

42 Ave Provencher
ST-BONIFACE
MAN.

Impressions
de
Tous Genres
—
Travail Soigné
—
Prix Modérés

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Allez chez
CHEVRIER

LE MAGASIN BLEU

Maison canadienne-française fondée en 1872

Hardes-faites pour hommes et garçons. Merceries, etc.

Chapeaux et Casquettes

FOURRURES POUR DAMES ET MESSIEURS

Vis-à-vis de l'ancien Bureau de Poste

452, rue Main

Winnipeg

HÉBERT-BERTRAND COMPANY.

ASSURANCES

Feu, Vie, Accidents, Automobiles,
Garanties, Etc.

J. A. Hébert
Gérant

Tél. M. 4576

273½ Ave Portage
Winnipeg.

THE JOBIN MARRIN CO.,
LIMITÉE

ÉPICIERIS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Jc^x liette. Attention spéciale donnée à toute correspondance française

MAGASIN ET BUREAUX

168 EST. RUE MARKET
WINNIPEG.

D. Verville

C. E. Gaudet

E. R. Wayland

J. J. Carolan

**LA CREMERIE DE
ST-BONIFACE**

297, rue Horace
SAINT-BONIFACE, MAN.

*La seule crèmerie française
au Manitoba*

Succursales : Saint-Claude et
Notre-Dame de Lourdes

**E. R. Wayland
& Company**

EXPEDIEZ-NOUS VOTRE
GRAIN

PROMPTES REMISES

Membres du Grain Exchange de
WINNIPEG

Membres du Grain Exchange de
FORT WILLIAM

La Liberté

\$2.00 PAR ANNEE

Administration
619 Avenue McDermot

Winnipeg
Man.

JOSEPH TURNER, Président.

J. H. TURNER, Vice-Président

ALBERT TURNER, Sec.-Trésorier

The STANDARD PLUMBING & HEATING CO. Ltd

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal.

PRIX FOURNIS SUR DEMANDE

BUREAU PRINCIPAL : 296, rue Fort, Winnipeg.

Téléphone Main 529

Succursale à Saint-Boniface, 46, avenue Provencher.

Téléphone Main 8132

Téléphone de la résidence : Fort Rouge 906.

BRYDGES & WAUGH

363, Main

:::

:::

Winnipeg, Man.

Assurance Immeubles Argent à prêter

Immeuble de la Banque d'Ottawa. Tél. Main 5004 et 5005.

Demandez nos listes de propriétés de Saint-Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour manufactures

Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'églises, etc.

VOUS

TROUVEREZ



AU

MAGASIN

ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Téléph.: Main 1901

ASHDOWN, Coin des rues Main et Banntyne, Winnipeg



Toute marchandise
expédiée franco

**IMPERMEABLES
DE PRETRE**

\$20.00

Poitrine : 36 à 44

Longueur : 52 pouces

10FR106—L'imperméable est un des plus utiles vêtements qu'un homme puisse avoir dans sa garde-robe. C'est particulièrement vrai du prêtre que son ministère peut obliger à sortir par toutes les intempéries. Cet imperméable peut être de port courant et servir de pardessus de printemps ou d'au-pouvant se porter relevé et boutonné autour du cou, tel qu'indiqué dans le dessin, ou rabattu. Longueur totale: 52 pouces. Noir.

ALBERT J. BELAND,

Gérant.

Département de Publicité et de Service Français
CHRISTIE-GERANT LIMITED, WINNIPEG, MAN.